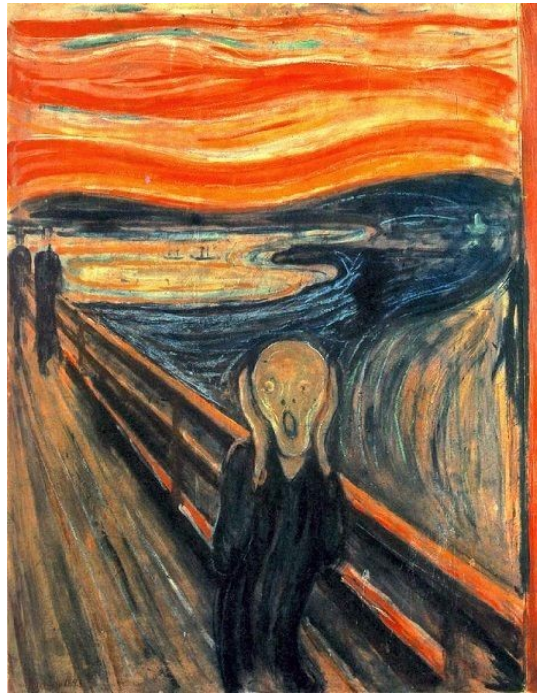


## Les Tableaux de Munch et le thème angoissant de la mort



« Le Cri » (1893)

Fils d'un docteur militaire ayant de fortes convictions religieuses, Edvard Munch vient au monde en 1863 à Loten, en Norvège. Les revenus de ses parents sont modestes, mais de son enfance, Edvard Munch retiendra surtout la maladie et la mort qui endeuillèrent sa famille, puisqu'il est à peine âgé de cinq ans lorsque sa mère et sa sœur décèdent des suites de la tuberculose. **L'art de Munch se nourrit des bouleversements de sa vie affective, deuil, mariage malheureux etc. Ces décès lui donneront le goût des représentations morbides qui traitent avec brillant la psychologie humaine la plus sombre et la solitude des êtres. Thème omniprésent de la mort. Sa conception de l'humanité est d'un pessimisme effrayant.** Munch s'acharne à vouloir percer les mystères de l'âme humaine à partir des images qui le hantent depuis longtemps, principalement les événements tragiques de son enfance. Proche par sa culture, de la philosophie de Schopenhauer et surtout de Nietzsche dont le pessimisme radical l'a profondément influencé, il entreprend une série de tableaux qui traduisent ses obsessions. Munch exprime ainsi l'idée que l'humanité et la nature sont inexorablement unies dans le cycle de la vie, de la mort et de la renaissance.

Edvard Munch est dans la pure tradition symboliste et expressionniste. **L'expressionnisme est dominé par une tension psychologique introspective. Cet art de distorsions, de déformations et d'exacerbation des sentiments glorifie le style de l'angoisse et illustre le malaise de la civilisation.** Pour Munch, **La Frise de la Vie** est un poème de **Vie**, d'**Amour** et de **Mort**, les trois grandes forces auxquelles l'individu est confronté dans son existence. Cette vaste série de tableaux illustre les thèmes « Eveil de l'Amour », « Epanouissement et déclin de l'amour », « Angoisse de vivre » et « Mort ». Exposée dans son intégralité à Berlin en 1902, elle comprend les toiles les plus connues de Munch comme *Le Cri*, *Madone*, *La Danse de la Vie*, *Les Trois Âges de la femme*, *La Mort dans la chambre de la malade*... Munch, sous le coup d'impressions nouvelles, écrit : « *Les peintres ne représenteront plus de scènes d'intérieur, l'homme lisant, la femme cousant, ils doivent peindre des hommes qui respirent, s'émeuvent et aiment [...] Je vais faire une série de tableaux dans cet esprit ; il faudra que l'on comprenne ce qu'ils contiennent de sacré, et que les gens se découvrent devant eux comme s'ils se trouvaient dans une église.* »

A propos de son œuvre « **Le cri** » (1893), Edvard Munch écrit :

*« Je me promenais sur un sentier avec deux amis — le soleil se couchait. Tout d'un coup le ciel devint rouge sang. Je m'arrêtais, fatigué, et m'appuyais sur une clôture. Il y avait du sang et des langues de feu au-dessus du fjord bleu-noir et de la ville. Mes amis continuèrent, et j'y restais,*

*tremblant d'anxiété. Je sentais un cri infini qui se passait à travers l'univers et déchirait la Nature. »*

Au premier plan, titubant contre la balustrade d'un pont qui domine la mer soulevée comme par un spasme, un être hagard se serre les tempes à deux mains et crie sous un ciel sanglant (à moins qu'il ne se bouche les oreilles pour se protéger d'un cri). Dépourvu de cheveux, **les traits émaciés et le teint cadavérique, le personnage qui nous est donné à voir semble avoir été totalement déshumanisé par l'artiste. Silhouette fantomatique** tout de noir vêtue qui ondule et flotte dans les airs, est-ce véritablement un être humain à part entière qui est représenté ici ou bien la représentation d'une âme tourmentée, voire, aliénée ? De même, l'expression de stupeur qui habille ses traits n'est-elle pas l'empreinte de la mort qui étend ses longues griffes sur une âme de malheur et lui arrache un cri d'agonie ? **Cette peinture renvoie à l'angoisse et à la solitude de l'homme au sein d'une nature qui ne se console pas**, mais capte et répercute le cri par delà la large baie jusqu'au ciel rouge. **Ainsi, à travers son Cri, Edvard Munch traduit ses obsessions et invente le style de l'angoisse. L'effet d'enroulement du tableau agit tel un tourbillon d'angoisse et de tourments, un cercle vicieux auquel on ne peut échapper. Le cri est devenu le symbole de l'homme moderne pour qui Dieu est mort et pour qui le matérialisme ne fournit aucune consolation.** Deux ombres s'éloignent dans le lointain, leurs hauts-de-formes sur la tête, abandonnant le personnage principal – qui n'est autre que le peintre lui-même si on en croit la note associée à l'œuvre – sur le ponton qui surplombe un fjord, avec à droite, un vertigineux précipice. Enfin, on distingue en arrière plan des montagnes d'un bleu sombre qui, par contraste, se détachent du rouge ardent du ciel. Mais ce qui est le plus intéressant à remarquer dans cette composition reste sans doute l'attitude du personnage central, **tourné vers le spectateur**, si bien que celui-ci se sent irrémédiablement impliqué, comme si le cri qui s'échappait de cette bouche béante lui était adressé. **Or ce cri tragique de l'horreur existentielle a été poussé dans la société scandinave, conformiste, puritaine et bourgeoise.**

#### « La mort dans la chambre de la malade » (1895)

Entre le moment du trépas et le temps du deuil, il y a le premier instant de la saisie de la perte, l'heure où chacun, immobile et muet, éprouve le vide avant que la communion et la solidarité puissent se manifester. C'est cette «saisie» immédiate que Munch a su exprimer avec une grande connaissance de l'âme humaine. Ce tableau fait partie du cycle de «La frise de la mort». Il montre dans sa totalité l'exiguïté torturante de la chambre du malade isolé du monde extérieur, la maladie étant devenue l'antichambre de la mort. Le très haut dossier du fauteuil dissimule la morte aux regards. On reconnaît sur le tableau les deux sœurs de Munch, l'une debout, l'autre assise et c'est l'artiste lui-même qui se détourne de la scène au fond à gauche. Seuls le père et la tante restent proches du fauteuil de la défunte.

